

les tables – janvier 2005 extraits de presse

La chorégraphe Nathalie Tacchella marie danse et sculpture en mouvement. Du très beau travail.



photo Isabelle Meister

Certains font tourner les tables. D'autres s'en servent pour manger ou travailler dessus. Au Théâtre du Galpon, la cie de l'estuaire a choisi de les laisser tomber avec fracas. Une manière de suggérer que ce symbole de la communauté de vie et de valeurs tend à se désagréger. Pour renaître parfois, mais toujours précaire, et vite renvoyé par terre.

Le spectacle *Les Tables*, évoque donc la fragilité du lien communautaire et son remplacement par des affinités plus restreintes, d'individu à individu. Un propos de notre époque, porté à la scène avec beaucoup de soin et de talent par Nathalie Tacchella et les quatre autres interprètes de sa chorégraphie.

Parmi les décombres de plusieurs tables et les corps de quatre personnes, seule une femme veille encore, avant de tomber à son tour. Cette image de désastre humain en rappelle bien d'autres, et de très actuelles. Le propos n'étant pas précisément là, on y pense déjà moins lorsque Fabio Bergamaschi, Alicia de la Fuente, Diane Senger et André Tapia s'affairent autour des tables qu'ils ont rebâties.

C'est alors que l'aspect sculpture en mouvement devient vraiment spectaculaire, grâce aux barres et aux plots de bois manipulés avec autant d'habileté

que de célérité par les danseurs. On touche du bois : la création prend la dimension d'un spectacle complet, au-delà du gigotement intellectuel et de la performance absconse. Rythmée par de beaux apartés – celui de Fabio Bergamaschi abandonné aux soins d'Alicia de la Fuente, par exemple – et par le processus de démolition-reconstruction, l'heure passe dans l'admiration de ces Tables croulantes.

Benjamin Chaix

La Tribune de Genève, 13 janvier 2005